

M

Le magazine du Monde

LE MAGAZINE DU MONDE 9 OCTOBRE 2021 - N° 525

M Le magazine du Monde n° 525. Supplément au Monde n° 23873/2000 C 81975
SAMEDI 9 OCTOBRE 2021. Ne peut être vendu séparément.
Disponible en France métropolitaine, en Belgique et au Luxembourg.



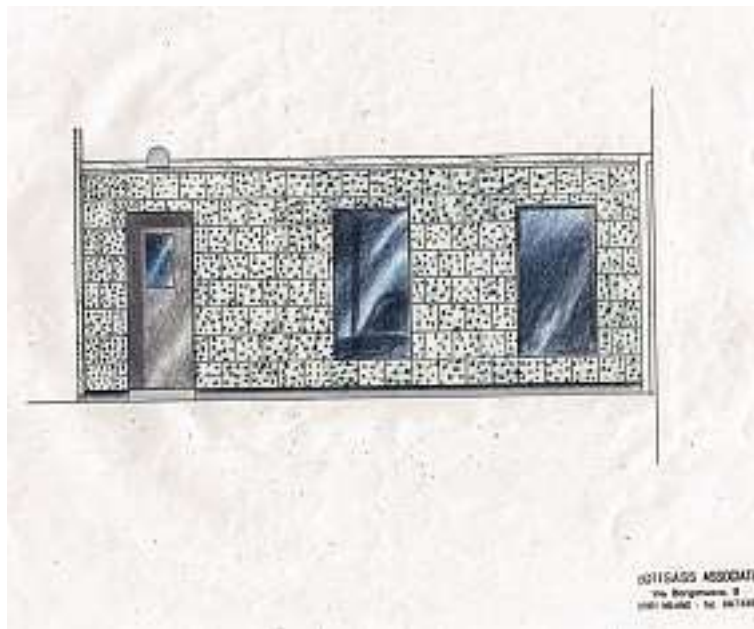
De l'écolo BCBG au fan de Zemmour

À VERSAILLES LA DROITE DÉBOUSSOLÉE



La touche magique d'Ettore SOTTASS.

LE DESIGNER ITALIEN DISPARU EN 2007, CHEF DE FILE DU GROUPE MEMPHIS, FASCINE TOUJOURS AUTANT PAR SON TRAVAIL SUR LES COULEURS ET LES MATIÈRES. SON UNIVERS AVANT-GARDISTE EST EXPOSÉ À PARTIR DU 13 OCTOBRE AU CENTRE POMPIDOU, À PARIS.



Page de gauche, Ettore Sottsass photographié en 1998 à la galerie Mourmans, avec le totem Gaspump N°12, créé en 1966.

Ci-contre, dessin préparatoire de la façade de la Galerie Gastou, en 1984.

C'EST UNE FAÇADE ANONYME en terrazzo, au 12 de la rue Bonaparte, à Paris, juste à côté de l'École des beaux-arts, à la fois invisible et qui tranche pourtant radicalement avec les devantures traditionnelles qui l'entourent. Les connaisseurs d'architecture et de design viennent souvent la contempler. Elle a pourtant failli ne jamais voir le jour. Lorsque, en 1985, le galeriste et antiquaire Yves Gastou (décédé l'an dernier) présente son projet de façade en « *marbre du pauvre* », noir et blanc, à l'architecte des bâtiments de France et au directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts, ils refusent cette vitrine qu'ils qualifient « *de boucherie ou de pompes funèbres* ». Pendant plus de deux ans, le galeriste affrontera les services administratifs jusqu'au jour où il rencontre Jack Lang, qui lui permet de décrocher son permis de construire... L'auteur de cette adresse devenue mythique n'est autre qu'Ettore Sottsass, maître du design mort en 2007, auquel le Centre Pompidou consacre une exposition, du 13 octobre au 4 janvier, au titre énigmatique : « *L'Objet magique* ». « *L'objet magique, c'est celui qui produit de l'émotion* », explique Barbara Radice. Celle qui a été pendant plus de trente ans la compagne puis l'épouse d'Ettore Sottsass reçoit dans leur immense appartement du centre de Milan où elle vit entourée de ses œuvres. Toute sa vie, au siècle du rationalisme, l'architecte devenu designer s'est attaché à produire des objets inédits. Les plus célèbres sont

ceux de son époque Memphis, du nom du groupe fondé par Sottsass à Milan en 1981. Le mobilier et les objets aux couleurs pop et les associations audacieuses de formes géométriques issus de ce mouvement ont révolutionné le design au début des années 1980. Alors âgé de 64 ans, Sottsass réunit autour de lui une bande de jeunes designers : Michele De Lucchi, Marco Zanini, Martine Bedin, Nathalie du Pasquier, Peter Shire, Hans Hollein... Au Salon de Milan de 1981, ils dévoilent leur première collection de meubles recouverts de stratifié.

Quarante ans après la naissance de Memphis, l'auteur de *Écrit la nuit : le livre interdit* (Herodios, 2020), ouvrage autobiographique qui a connu son petit succès, plaît toujours autant. Le personnage d'abord, avec sa trajectoire atypique – Sottsass a connu la Beat generation et les ashrams indiens, loin de la vie milanaise et de ses confrères Gio Ponti ou Achille Castiglioni. Mais ce sont surtout ses créations qui sont plébiscitées. Un design à la fois reconnu et décomplexé, jamais classique. Les roses, les aubergines, les noirs... Son usage des couleurs remporte toujours un vif succès comme en témoignent les ventes aux enchères. D'ailleurs, Alessi ne s'y trompe pas en déclinant cet automne son moulin à poivre, genre de mini-totem, dans des teintes roses, rouges et jaunes très « sottsassiennes ».

Les amoureux de design apprécieront la qualité de finition du mobilier. Sottsass aimait faire appel aux

meilleurs artisans. D'ailleurs, il a réalisé certaines de ses céramiques à la manufacture de Sèvres. Quant aux sites de vente, comme Selency ou Pamono, ils voient les créations du maître s'arracher. Ceux (nombreux) qui ne peuvent se permettre le miroir Ultrafragola, aux contours roses chaloupés, vendu autour d'une dizaine de milliers d'euros, se consolent avec le sulfureux vase en forme de pénis, Shiva, à quelques centaines d'euros.

Comme de nombreux amateurs, c'est par la folle aventure de Memphis que le collectionneur et architecte d'intérieur Charles Zana a découvert Sottsass. « *Et puis, petit à petit, j'ai mieux compris qu'il était le grand génie du mobilier d'après-guerre. J'ai réalisé qu'il avait eu une longue carrière et qu'il avait révolutionné la vision du mobilier utilitaire qui dépassait la seule fonction.* » Cette œuvre protéiforme se donne à voir dans la galerie 3 du Centre Pompidou, autour d'une visite chronologique et thématique. « *Comme Picasso dans le domaine des arts, Sottsass était un créateur polymorphe, qui a eu différentes périodes et a touché à plusieurs médiums. Le Centre Pompidou possède son plus grand fonds en Europe* », confie Marie-Ange Brayer, commissaire de l'exposition et cheffe du service Design et prospective industrielle du musée.

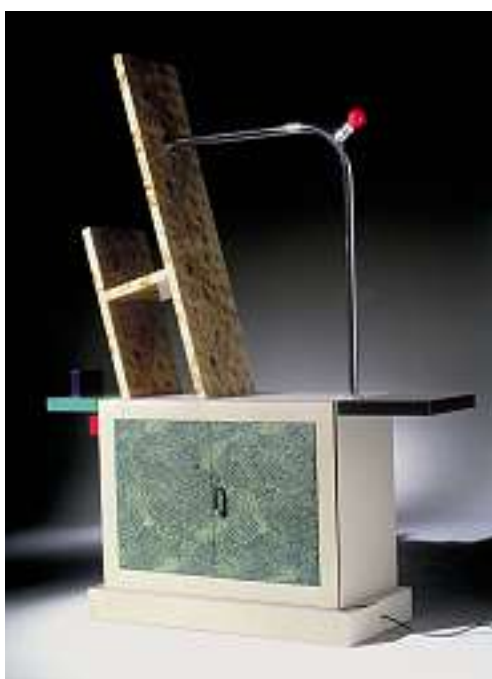
Des œuvres réunies par Marie-Laure Jousset. L'ancienne conservatrice du design a notamment fait entrer des céramiques – le médium qu'a sans doute le plus utilisé Sottsass – dans

les collections du musée dès 1994. Le designer a fait des assiettes, des vases et même des totems monumentaux que l'on retrouve disséminés tout au long de l'exposition. Ce goût pour ce matériau s'explique à la fois pour son faible coût à une époque où Sottsass avait peu de moyens, « *mais aussi parce qu'il s'agit de l'un des plus vieux supports d'expression pour l'homme* », rappelle Barbara Radice. On retrouvera aussi des bijoux, des photographes (le Centre Pompidou en possède plus de 100 000), des films, des écrits, du graphisme, des objets, des meubles et des maquettes. Car Ettore Sottsass, né le 14 septembre 1917 à Innsbruck d'un père architecte, avait suivi des études d'architecture au Politecnico de Milan. « *Mais à moins d'être introduit ou connu, impossible d'exercer cette activité à Milan. D'ailleurs, il dira tout au long de sa carrière que ses objets sont de petites architectures* », explique Barbara Radice. Il dessine son premier objet en 1947 et réalise, à ses débuts, de nombreuses scénographies de stands dans des salons professionnels pour survivre.

Une rencontre se révèle déterminante : Fernanda Pivano, sa première épouse, rencontrée en 1949. Traductrice des classiques américains en italien, elle lui fera connaître un milieu artistique flamboyant. Lors d'un déplacement à New York en 1956, Ettore Sottsass se familiarise avec le design industriel. « *Ce voyageur infatigable s'intéressait en particulier à la Mésopotamie*, 000

“Ettore Sottsass avait besoin de notre énergie et de notre fraîcheur. Il ne portait pas un regard de patriarche sur notre travail. À charge pour nous de réactiver sa curiosité.”

Martine Bedin, membre du groupe Memphis



En haut, le vase Shiva. Ci-dessus, à gauche, une maquette spatiale ; à droite, le buffet Beverly. Ci-contre, la machine à écrire Valentine.



∞∞ *L'Inde et la Grèce, trois cultures nourries d'une pensée magique qui laisse place à autre chose que la rationalité*», explique Marie-Ange Brayer. Mais c'est surtout le choc provoqué par l'Inde, où il se rend en 1961, qui imprègne Sottsass. « *Ce n'était pas religieux mais culturel : il s'intéressait au yoga, à la sensualité, aux couleurs, aux tissus et aux odeurs de l'Inde* », poursuit Barbara Radice. C'est ainsi qu'il ouvre le langage du design – même industriel – à d'autres potentialités, lui qui affirmait que « *le design ne résout pas des problèmes, il produit du désir* »... En réalité, il en a résolu, notamment pour Olivetti, qui fait appel à lui en 1956, en participant à la création du premier ordinateur italien, l'Elea 9003, ou en dessinant, en 1969, Valentine, mythique machine à écrire transportable d'un rouge flamboyant. Alberto Alessi, patron de la marque d'objets et d'art de la table du même nom, rencontre le designer au début des années 1970 pour une collaboration qui s'est achevée en 1996. « *C'est le premier designer avec qui j'ai travaillé* », se rappelle Alberto

Alessi. Lors de notre première rencontre dans notre usine au bord du lac d'Orta, il m'a dit : « *Vous envahissez le monde avec des milliards d'objets qui ont une influence sur la vie des gens. Vous avez donc une double responsabilité, économique et culturelle.* » Ses couverts Nuovo Milano sont encore aujourd'hui notre modèle le plus vendu. » Alberto Alessi se souvient que le designer était toujours « *très attentif à défendre le pouvoir du créateur face au marketing. Il avait une intensité créative que les designers n'ont plus aujourd'hui.* »

Ettore Sottsass fait rêver avec ses objets. Mais c'est aussi pour son approche à rebours de l'industrie, sa manière de lutter contre l'industrialisation forcée, qu'il trouve un écho aujourd'hui. Un état d'esprit actuellement partagé par de nombreux designers, particulièrement les jeunes, qui réfléchissent à l'idée de réinventer leur discipline au regard des enjeux écologiques.

« *Memphis était une révolution formelle qui a bouleversé le langage du design. D'ailleurs, il avait baptisé une de ses pièces les "Structures tremblent", cela signifiait pour lui qu'une certaine façon de s'exprimer était devenue obsolète* », analyse Barbara Radice. Pour cela, il s'est nourri du regard de la nouvelle génération. « *Il avait besoin de notre énergie et de notre fraîcheur, rappelle Martine Bedin, membre de ce mouvement. Il ne portait pas un regard de patriarche sur notre travail. À charge pour nous de réactiver sa curiosité.* » Memphis durera seulement sept ans au sein d'une carrière de plusieurs décennies. C'est l'ensemble de cette vie que présentera l'exposition à Beaubourg. (M)

"L'OBJET MAGIQUE", ETTORE SOTTASS,
AU CENTRE POMPIDOU, DU 13 OCTOBRE AU 3 JANVIER.
PLACE GEORGES-POMPIDOU, PARIS 4^E.